Mot de conclusion du Grand Chancelier

Messieurs les Doyens,
Chers Professeurs et étudiants,
Chers Frères et Sœurs,
Mesdames, Messieurs,

Nous voici arrivés à la fin de nos travaux. Disons plutôt : Nous voici arrivés à la fin d'une étape de nos travaux de recherche sur la confiance dans sa relation avec la société, ses différents acteurs, ses problèmes économiques, politiques, ou d'éducation pour ne citer que ceux-ci, et aussi avec l'Église, présente dans cette société.

Je viens vous saluer et vous remercier à la fin de ces trois jours de travaux en partenariat avec la Luxembourg School of Religion and Society, l'Académie pontificale de théologie et la Fédération Internationale des Universités Catholiques.

Je viens aussi confirmer la volonté de l'UCAC de continuer à développer ces relations à travers des projets concrets qui auront un impact sur nos étudiants et, à travers eux, sur nos communautés locales, nos institutions, notre avenir. L'université ne croit pas dans les solutions simples ; elle fait confiance au patient travail d'éducation qui transforme les personnes.

Dans mes oreilles résonnent encore les paroles que Pape Léon XIV nous a adressées dans cette université-même : « Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire que les universités, et à plus forte raison les universités catholiques, deviennent de véritables communautés de vie et de recherche, qui initient étudiants et les enseignants à une fraternité dans le savoir, « pour faire l'expérience communautaire de la joie de la Vérité et pour en approfondir la signification et les implications pratiques ».

Si je relis l'expérience de ces trois jours, je pense que nous nous sommes engagés dans la bonne direction.

Votre intelligence a été exposée à de nouvelles idées ; vous avez travaillé un concept pour en découvrir la complexité qui est bien plus que la complication. Vous avez peut-être vécu quelques moments de crise dans votre pensée ; vous vous êtes en tout cas confrontés aux crises de notre pays et de notre continent.

Vous vous êtes aussi laissés toucher et interpeller par des œuvres d'art. Vous avez chanté et discuté en différentes langues. Vous vous êtes parlé, vous avez noué des relations et vous avez fait l'expérience d'une vraie communion entre des personnes très diverses de par leurs origines sociales, religieuses, culturelles. Vous avez prié, situant ainsi constamment les travaux intellectuels dans le cadre de la relation à Dieu.

Par tous ces moyens qui agissent ensemble sur vous, vous vous approchez de la Vérité.

Le devoir de l'université catholique est de faire de la recherche et de former des personnes qui ne soient pas seulement dignes de confiance mais qui sachent aussi discerner à qui faire confiance – ou non. Elle est un lieu dans lequel se vit la confiance ; elle est une école de la confiance.

Quand nous parlons de la maison de la confiance à l'UCAC, nous n'entendons pas y établir un institut ou créer simplement un espace avec des activités spécifiques. Nous considérons bien plus que l'université est, en tant qu'institution d'enseignement supérieur et de recherche, la véritable « maison de la confiance pour la justice et la paix » que nous avions promise au Pape Léon XIV lors de sa visite.

Dans le cas de l'UCAC, l'université offre en tant que « maison de la confiance pour la paix et la justice un toit aux chercheurs et étudiants » dans six pays. Elle est le lieu dans lequel peut se développer toujours davantage, comme le souhaitait encore le Pape Léon XIV, « une culture de la rencontre entre toutes les cultures authentiques et vivantes ». Nous en avons fait l'expérience en ces trois jours. Mais, bien plus, l'université accueille en son sein des étudiants et enseignants-chercheurs de différentes nations, cultures, religions et langues qui s'engagent dans une relation longue. Les relations longues transforment les personnes bien davantage que toute initiative ponctuelle.

Le pape François a dégagé comme « principe » dans *Evangelii gaudium*, l'idée que « le temps est supérieur à l'espace ». Il ajoute que « ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité » (EG 222-223).

L'université, et elle seule, dispose des ressources intellectuelles, sociales et spirituelles nécessaires pour être un tel acteur de la confiance dans la société et se prémunir contre toutes les démarches commerciales. Elle refuse aussi de cautionner de telles initiatives. Elle développe ses travaux et à partir de sa démarche transdisciplinaire il lui reviendra aussi de proposer pour le terrain, pour nos paroisses, nos communautés, nos villes et nos villages, pour nos écoles primaires et secondaires, des démarches et des projets concrets à différents niveaux, de différents types, mais tous enracinés dans l'anthropologie chrétienne. Elle ne les proposera pas seulement, elles les accompagnera, les évaluera et les ajustera. Elle participe ainsi activement à une démarche synodale. Nous le devons à notre peuple, à son Église et à Dieu qui est notre père à nous tous.

Merci à tous ceux qui ont contribué et contribueront à ce que notre université remplisse sa mission, qui répondent donc aussi à la mission que le Pape Léon XIV a rappelé à nos universités.

Le pape Léon a évoqué ceux qui, « dans le monde semblent perdre leurs repères spirituels et éthiques, se retrouvant prisonniers de l'individualisme, de l'apparence et de l'hypocrisie ». Il cite des facteurs qui sont incompatibles avec la confiance. Il rappelle encore que « l'Université est, par excellence, un lieu d'amitié, de coopération, mais aussi d'intériorité et de réflexion » et qu'il existe « un besoin urgent de repenser la foi au sein des réalités culturelles et des défis actuels, afin d'en faire ressortir la beauté et la crédibilité dans les différents contextes, en particulier ceux qui sont le plus marqués par les injustices, les inégalités, les conflits, la dégradation matérielle et spirituelle ».

In this regard, I am delighted by the strengthened collaboration and the projects outlined with the Luxembourg School of Religion & Society and with the Federation of Catholic Universities, of which we are proud to be partners.

Exploring the theme of 'Trust & University' in greater depth within a group of Catholic universities enables us to take the lead in sharing our African experiences and to engage in a lively exchange with partners from other continents. I have every confidence in the Rector of UCAC, the deans, and those responsible for its research and teaching activities. I look forward to the various publications linked to this project and hope that they will be widely circulated so that they may stimulate reflection at all levels of society.

Thus, our conference, through the momentum it has generated across our university, is itself an important factor in building trust.
Je déclare donc ce colloque terminé et j'ouvre en même temps la suite de nos travaux. Que le Seigneur vous bénisse et qu'il reste le guide de toutes vos démarches.

Merci de votre attention.